

MonTheatre.qc.ca, votre site de théâtre

Du 6 au 30 octobre 2010, 20h

Il Campiello

Texte de Goldoni

Mise en scène de Serge Denoncourt

Avec Annick Bergeron, Luc Bourgeois, Louise Cardinal, François-Xavier Dufour, Stéphanie Labbé, Magalie Lépine-Blondeau, Marie-Laurence Moreau, Olivier Morin, Adèle Reinhardt et Jean-Guy Viau

Critique

par Olivier Dumas

Carlo Goldoni, le plus célèbre des dramaturges italiens du 18^e siècle, connaît un heureux automne en terre québécoise. Presque coup sur coup, deux productions apportent un éclairage différent, significatif et contrasté d'un auteur souvent considéré, à tort, comme une copie contemporaine du grand Molière. Après une visite remarquable du Piccolo Teatro dans une *Trilogia della villeggiatura* étonnante par ses passages clairs-obscurs et tragiques en septembre dernier, le Théâtre de l'Opsis inaugure son cycle italien avec un truculent *Il Campiello* d'un comique irrésistible.

Serge Denoncourt, que l'on dit le plus italien de nos metteurs en scène, remonte cette production créée dans les années 1980 avec d'anciens et nouveaux comédiens. Écrite en 1756, *Il campiello* révèle un Goldoni puisant aux sources triviales de la commedia dell'arte, moins lisse et plus polissonne que le sont ces pièces les plus connues (*La Locandiera*, *L'impresario de Smyrne*). Elle se déroule dans un *campiello*, une cour intérieure de maisons où se côtoient quatre familles. Trois jeunes filles sont à marier et deux fougueux prétendants veulent prendre épouse. Ponctué de querelles désopilantes et de répliques cinglantes filant comme l'éclair, le banal quotidien de ses habitants connaît une perturbation imprévue avec l'arrivée d'un jeune bourgeois napolitain. Se succèdent ou plutôt déferlent intrigues tonitruantes entre rires et larmes.

Denoncourt signe une mise en scène au sommet de son art. Dans cette peinture des «petites gens», il excelle à faire ressortir toute la verdeur et la vulgarité populaire d'un univers qu'il exploite avec une maîtrise éblouissante. Il creuse et ose afficher une exagération assumée chez ses protagonistes où les excès de tout ordre s'accordent parfaitement avec le ton du texte. Tout au long des 105 minutes de la représentation, les facéties de ces personnages laissent néanmoins percevoir une parcelle de tendresse et d'humanisme entre deux engueulades, crêpages de chignon ou évocations sexuelles très suggestives.

Comme cela devrait toujours être le cas dans ce genre de spectacle de troupe, toute la distribution révèle une énergie communicative à laquelle le spectateur ne résiste pas. On retiendra tout particulièrement l'ingénuité de Stéphanie Labbé, la plus jeune des soupirantes amoureuses, l'animalité de François-Xavier Dufour et la sympathique candeur d'Olivier Morin, les deux prétendants fiancés, ainsi que les trois mères incarnées remarquablement par Louise Cardinal, Adèle Reinhardt et Annick Bergeron (méconnaissables sous leurs maquillages et costumes de commedia dell'arte).

Remonter les pièces du répertoire exige à la fois une vision personnelle et un respect de l'œuvre originale. Sous la direction de Serge Denoncourt, *Il Campiello* nous replonge avec délectation dans l'univers de Carlo Goldoni, sans craindre de nous révéler la trivialité du créateur de la comédie italienne moderne.